



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XXXIII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

invisible à lui-même ; de sorte qu'ayant honte de sa propre laideur, il cherche les tenebres, & se cache autant qu'il luy est possible. Cependant le hazard qui est inseparable de la fortune, lui est encore plus favorable que l'obscurité de la nuit la plus sombre.

XXXII.

UN homme addonné au plaisir, deshonnore son corps, & le trop grand soin qu'il a de le contenter, devient pour lui une source de chagrins, d'ennuis, & de maladies. Flatter son corps, caresser sa chair, s'abandonner au plaisir, c'est donner de la hardiesse, & fournir des armes à son ennemi.

XXXIII.

LA vie d'un impudique, est une vie de beste ; celle d'un homme sujet à sa bouche, peut estre juste-

ment comparée à la vie qu'on attribue aux plantes, dont toute l'habileté consiste à chercher la nourriture qui leur est propre.

XXXIV.

L'Orgueil n'est autre chose qu'une pompeuse marque de folie, car dites moi, je vous supplie, s'il peut y avoir rien de plus extravagant, que de vouloir s'enrichir d'un bien qui est purement étranger? Je ne ferois, ce me semble, point de tort à un homme de l'appeller fou, s'il vouloit qu'on l'estimast plus que les autres, parce qu'il est mieux vestu, ou qu'il a dans son cabinet beaucoup de raretez. Le merite des gens ne doit jamais dependre d'un habile tailleur, ni d'un excellent orfèvre, il en faut juger par la vertu & par les belles actions.

XXXV.